

MÁTÉ KOVÁCS

**« Je viens de là où le langage est en permanente évolution »
Langue et identité chez Grand Corps Malade**

The slam, originally known as an open stage for the reading of poems, is increasingly used, particularly in a French-speaking context, to refer to urban poetry accompanied by music. If this artistic current, like rap, is closely linked to street culture, it is not surprising to find that the lyrics of the songs contain a number of non-standard words and expressions, which fill an identity function specific to sociological slang.

This article aims at analyzing a corpus composed of six songs by Grand Corps Malade, which were taken from six different albums published between 2006 and 2018. Our objective is above all to examine the presence and use of non-standard words and expressions in the lyrics and, through this, to understand how these unconventional linguistic varieties contribute to the identity construction of the speaking subject.

Introduction

Pour commencer, il convient de souligner que le slam est à l'origine une scène ouverte pour la lecture de poèmes mais ce terme est de plus en plus employé, en particulier dans un contexte francophone, pour renvoyer à une poésie urbaine accompagnée de musique¹. Si ce courant artistique est souvent évoqué en parallèle avec le rap, puisque les deux sont étroitement associés à la culture de la rue (Lepoutre, 2011), il s'en démarque également par certains aspects. Comme l'affirment Vorger et Abry (2011 : 63), le slam est en effet « plus poétique que polémique, plus mélodique que parodique, fondamentalement lyrique ». Le cheminement de la notion de slam apparaît

¹ À titre d'exemple, dans le dossier de presse du slameur canadien d'origine ivoirienne Fabrice Koffy, le slam est identifié comme « poésie urbaine sur décor musical ».
<http://www.fabricekoffy.ca/pdf/presskit.pdf> (consulté le 08/09/2021).

clairement dans une interview accordée par Grand Corps Malade, l'un des slameurs-poètes français les plus en vue, au quotidien *Le Figaro* en 2008².

Alors, le slam n'est pas un genre musical, le slam, ce sont des moments de rencontre où la scène est partagée par tous ceux qui le veulent, le slam est une variété infinie de styles, de genres et d'âges, le slam, c'est de l'a cappella...

C'est toujours le même leitmotiv : garder la primeur au texte, la musique n'est là que pour l'habiller. Mais elle est plus précise, plus peaufinée, plus travaillée, plus riche.

L'essence du slam, c'est l'instantané. [...] J'adorais ce principe, mais j'ai eu envie de laisser une trace. [...] Eh bien, je préfère faire des disques. Le slam est une culture de l'oralité. (Le Figaro, 01/04/2008)

Dans ces extraits, Grand Corps Malade conçoit le slam non pas comme un genre musical proprement dit mais plutôt comme une scène partagée entre le slameur et son public, où ce premier déclame un texte a cappella. Cette idée qui renvoie à l'origine du slam³ est reprise et complétée un peu plus loin dans l'entretien dans le sens où, selon la définition de l'artiste, le texte de slam revêtant un caractère oral est accompagné de musique qui lui sert d'habit⁴. Le slam peut donc être considéré comme « une construction culturelle de l'oralité [...] et, bien qu'elle vise la spontanéité sur scène, son déploiement en tant que parole agissante reste malgré tout de l'ordre du spectacle » (Paré, 2015 : 91)⁵.

Dans cet article, nous nous proposerons d'explorer le monde du slam en nous appuyant sur les paroles de chansons de Grand Corps Malade. Notre objectif est avant tout d'analyser la présence et l'usage du lexique non standard dans les textes et, par ce biais, de saisir comment ces variétés linguistiques non conventionnelles contribuent à la construction identitaire du sujet parlant.

² <https://www.lefigaro.fr/musique/2008/04/01/03006-20080401ARTFIG00421-grand-corps-malade-le-slam-c-est-l-instantane.php>, consulté le 07/09/2021.

³ À ce propos, Vorger et Abry (2011 : 63) remarquent que « [s]il se définit originellement comme un texte déclamé a capella, le "slam" contient en germe – dans la musique du mot – toute l'expressivité inhérente à cette forme de poésie vivante ».

⁴ Il nous semble important de préciser que notre corpus, qui fera l'objet de l'analyse au fil de ces pages, ne comprend qu'une seule chanson (*Saint-Denis*) qui est récitée a cappella.

⁵ Vorger (2018 : 163) identifie le slam comme un « dispositif de poésie scénique » qui ne suit pas des règles strictes (Vorger, 2012).

Langue et identité

Les notions de langue et d'identité entretiennent entre elles des relations étroites. D'après Bernard (1994 : 161), « [l]e "je" interne et le monde extérieur [...] se construisent et se réalisent par le langage ». Dans cette optique, le langage est un moyen d'expression qui se met au service de la construction de l'identité du « je » et qui permet aussi au sujet parlant de se représenter le monde qui l'entoure.

L'idée selon laquelle la langue fait partie intégrante du processus de construction identitaire se retrouve également chez Blanchet (2007).

La langue est [...] plus que le « véhicule » d'une identité : en permettant l'avènement du « soi » dans la sphère sociale, elle participe intimement de la construction identitaire du sujet individuel. Et en tant qu'objet social partagé, elle constitue une dimension spécifique de l'identité collective.

(Blanchet, 2007 : 23)

Nous retenons ici avant tout les deux dimensions de l'identité évoquées par Blanchet (2007). L'identité individuelle se construit par le biais de la langue, cette dernière n'étant pas seulement le « reflet » de celle-ci mais assurant également la présence de celle-ci au sein de la société. En ce sens, la langue s'avère une composante importante de l'identité collective.

De son côté, Charaudeau (2001) met l'accent sur le rapport entre la langue et l'identité collective.

Il est clair que la langue est nécessaire à la constitution d'une identité collective, qu'elle garantit la cohésion sociale d'une communauté, qu'elle en constitue d'autant plus le ciment qu'elle s'affiche. [...] Il n'empêche que le rapport de la langue à l'identité est complexe, car il ne s'agit pas seulement de la langue mais aussi de son usage.

(Charaudeau, 2001 : 342)

Charaudeau (2001) insiste sur le rôle que joue la langue, et plus particulièrement son usage, dans la construction de l'identité collective, ce qui contribue à établir et maintenir la cohésion d'un groupe social. En lien avec cette idée de Charaudeau (2001) et au vu du sujet de notre article, il nous semble également important de rappeler les diverses fonctions des argots sociologiques (Goudaillier, 1997 : 14) parmi lesquelles figure la fonction identitaire qui permet au sujet parlant de marquer par son usage de langue son appartenance à un groupe. Cette fonction identitaire des argots semble également renvoyer à la dimension collective de l'identité.

Corpus

Afin de rendre compte de la manière dont les éléments de langue non standard contribuent à la construction de l'identité chez Grand Corps Malade, nous nous appuyons sur un corpus composé de six de ses chansons, tirées de six albums publiés entre 2006 et 2018. Les détails de notre corpus sont résumés dans le tableau suivant.

Album	Année	Chanson
Midi 20	2006	Saint-Denis
Enfant de la ville	2008	Je viens de là
3 ^e Temps	2010	Définitivement
Funambule	2013	Funambule
Il nous restera ça	2015	À mi-parcours
Plan B	2018	1000 vies

Tableau 1 – Le corpus

En choisissant une chanson de chacun des six albums⁶ de l'artiste, nous nous fixons comme objectif de retracer le parcours de Grand Corps Malade depuis le début de sa carrière jusqu'à présent. Au vu des propos de Morin (2021 : 9) selon lesquels « [c]hacun a une identité complexe, c'est-à-dire à la fois une et plurielle », nous souhaitons découvrir, au fil des pages qui suivent, les diverses facettes de l'identité du slameur et examiner quel rôle est accordé aux éléments de langue non conventionnels dans le processus de construction identitaire.

Lieu d'origine – banlieue

Un des sujets étroitement liés à l'identité à la fois individuelle et collective qui revient souvent dans les chansons de Grand Corps Malade est la question de l'origine. L'extrait tiré du slam *Saint-Denis*, déclamé a cappella et figurant sur le premier album de l'artiste, en offre une illustration.

Prends la ligne D du RER et erre dans les rues sévères d'une ville pleine de caractère.

Prends la ligne 13 du métro et va **bouffer**⁷ au **McDo** ou dans les bistrotts d'une ville pleine de bonnes **gos** et de gros **clandos**.

Si t'aimes voyager, prends le tramway et va au marché. En une heure, tu traverseras Alger et Tanger. Tu verras des **Yougos** et des Roms, et puis

⁶ Seul le dernier album *Mesdames*, sorti en 2020, ne figure pas dans le corpus étant donné qu'il contient presque exclusivement des duos avec des chanteuses.

⁷ Les mises en gras dans les paroles sont de notre fait.

j't'emmènerai à Lisbonne. Et à 2 pas de New Delhi et de Karachi (T'as vu j'ai révisé ma géographie), j't'emmènerai **bouffer** du mafé à Bamako et à Yamoussoukro.

Si tu préfères, on ira juste derrière manger une crêpe là où ça sent Quimper et où ça a un petit air du Finistère.

Et puis en repassant par Tizi Ouzou, on finira aux Antilles, là où il y a des grosses **re-noi** qui font « Pchit, kaou ka fé là ma fille ! »

Au marché de Saint-Denis, faut que tu sois **sique-phy**. Si t'aimes pas être bousculé tu devras rester zen, mais sois sûr que tu prendras des accents plein les tympanes et des odeurs plein le **zen**.
(*Saint-Denis*)

L'extrait cité met en scène « cette banlieue nord de Paname qu'on appelle Saint-Denis ». Grand Corps Malade y affiche son attachement à son lieu d'origine caractérisé par un important brassage ethnique, culturel et linguistique qui apparaît au niveau des noms de nationalités (*Yougos, Roms, etc.*), des dénominations de réalités gastronomiques (*mafé, crêpe*), des noms de lieux (*Alger, Tanger, Lisbonne, New Delhi, Karachi, Bamako, etc.*) ainsi que dans le cas d'une phrase empruntée au créole antillais (« *Pchit, kaou ka fé là ma fille !* »). Ce passage est également truffé d'éléments de langue non standard comme *bouffer* « manger », *McDo* « McDonald's », *gos* « filles africaines », *clandos* « clandestins », *Yougos* « Yougoslaves » (français familier), *re-noi* « noir », *sique-phy* « physique », *zen* « nez » (verlan). Les mots relevant du registre familier ainsi que les créations verlanesques, souvent associées au français contemporain des cités, permettent à Grand Corps Malade de décrire la réalité de la banlieue en y ajoutant une touche d'authenticité et, par ce biais, d'affirmer son appartenance à cette communauté.

Différentes étapes de la vie

Au fil de ses albums, Grand Corps Malade évoque, dans diverses chansons, les différentes étapes de sa vie. Dans son texte intitulé *1000 vies*, il se souvient de son enfance et adolescence mouvementées.

Élève à facilités, un peu trop dissipé
Maison près des cités
Fout le bazar depuis le CP
Des modèles à la maison et des exemples dans la rue
Sur trois ou quatre horizons j'ai pu aiguïser ma vue
Gentil fils bien élevé et p'tit **caille-ra** morve au nez
Adolescent bien **casse-couille**
Et sportif touche à tout

(*1000 vies*)

En retraçant ses souvenirs, Grand Corps Malade renvoie aux diverses facettes de son identité et se décrit à la fois comme un « élève à facilités », un « gentil fils », un « p'tit caille-ra », un « adolescent bien casse-couille » et un « sportif touche à tout ». Pour réaliser son autoportrait, l'artiste a recours à un certain nombre d'expressions non standard telles que *foutre le bazar* « déranger » et *casse-couille* « pénible » relevant du registre familial, et *caille-ra*, verlan de *racaille* « mauvais garçon de la cité » appartenant au français contemporain des cités. Ces éléments font ici référence à l'identité individuelle et présentent l'artiste de différents points de vue.

Dans un autre slam qui s'intitule *Définitivement*, Grand Corps Malade s'adresse à son fils qui n'est pas encore né et se met en scène comme futur père.

Je te préviens j'fais mal la **bouffe**
Et je pourrai pas jouer au ballon
Mais je trouverai d'autres **trucs** à faire
Pour que tu sois fier de ton **daron**
Je serai un peu ton **pote**, un peu ton frère
Mais pour me fâcher
Faudra que je sois un peu père
Quand j'te dirai d'aller t'coucher

(*Définitivement*)

Les éléments de langue non standard figurant dans cet extrait caractérisent l'artiste en tant que futur père. Les mots comme *daron* « père » (issu de l'argot traditionnel mais se retrouvant également dans le français contemporain des cités⁸) et *pote* « ami » (français familial) indiquent différents types de rapport qu'il entretiendrait avec son fils, alors que les expressions *faire mal la bouffe* « ne pas savoir cuisiner » et *trouver d'autres trucs* « trouver d'autres choses » (toutes les deux relevant du registre familial) contribuent à dépeindre une image paternelle sincère avec ses quelques défauts. Les éléments cités renvoient à l'identité individuelle de Grand Corps Malade en présentant une nouvelle facette de celle-ci : le rôle paternel.

Les hauts et les bas du parcours de vie de l'artiste sont évoqués dans *Funambule* publié sur l'album portant le même titre.

Entre **bitume** et tapis rouge j'ai slalomé de part en part
J'côtoie la **dèche** et l'opulence, j'apprends à faire le grand écart
La vie propose tellement de thèmes, parfois je fonce, parfois je freine
J'vois les deux côtés du système, pourtant j'me sens pas schizophrène

⁸ Voir Goudaillier (1997).

J'essaie de pas trop faire d'erreurs et dans mes choix je me sens libre
Je crois en c'**truc** du fond du cœur, tout est une question d'équilibre

(*Funambule*)

Comme l'extrait en témoigne, les mots familiers *bitume* « rue » et *dèche* « manque d'argent » s'opposent aux mots stylistiquement neutres voire un peu soutenus, respectivement *tapis rouge* et *opulence*, et renvoient au fait que derrière le succès, une carrière artistique peut comprendre des moments tout aussi difficiles qu'aisés.

Dans son texte intitulé *À mi-parcours*, Grand Corps Malade fait un bilan de ses 38 ans de vie.

Mais la dernière fois qu'il a soufflé, j'avoue **ça m'a mis un coup**
Y avait 38 flammes d'allumées et 38 ans ça fait beaucoup
Avant pour moi 38 ans c'était vraiment l'âge des **darons**
Une bonne voiture, un grand coffre et l'bricolage à la maison
Avant pour moi les quarantenaires, c'étaient des gens **vachement** vieux
Avec des rides et des soucis, c'est pas possible que j'sois comme eux
J'ai pas l'impression une seconde d'avoir atteint cet âge
C'est vrai ma **caisse** a un grand coffre mais moi j'suis nul en bricolage

(*À mi-parcours*)

Ces paroles à la fois un peu mélancoliques et teintées de beaucoup d'humour et d'ironie présentent un témoignage personnel de l'artiste qui arrive, comme il le dit, à mi-parcours. Les expressions non conventionnelles telles que *ça m'a mis un coup* « cet événement m'a marqué » et *caisse* « voiture » apportent des détails au portrait de Grand Corps Malade, alors que *vachement vieux* « très vieux » ainsi que *daron* « père », déjà mentionnés avant, caractérisent de manière générale les quarantenaires. Ces éléments relevant, à l'exception de *daron*, du registre familier remplissent dans le texte une fonction identitaire et renvoient au fait que l'artiste appartient désormais au groupe des quarantenaires.

Réflexions métalinguistiques

L'analyse que nous avons menée jusqu'ici sur les extraits de texte de Grand Corps Malade montre que la langue en général et les éléments non standard en particulier contribuent à la construction identitaire de l'artiste. Mais la langue se situe également au cœur de cette identité, les quelques réflexions métalinguistiques qui suivent en offrent une illustration.

Je viens de là où le langage est en permanente évolution
Verlan, rebeu, argot, gros processus de création
Chez nous, les chercheurs, les linguistes viennent prendre des rendez-vous
On n'a pas tout le temps le même dictionnaire mais on a plus de mots que vous

Je viens de là où les jeunes ont tous une maîtrise de **vannes**
Un D.E.A. de chambrettes, une répartie jamais en panne
Intelligence de la rue, de la **démerde** ou du quotidien
Appelle ça comme tu veux mais pour nous **carotter**, tiens-toi bien
On **jure sur la tête de sa mère** à l'âge de neuf ans
On a l'insulte facile mais un vocabulaire innovant. (Je viens de là)

Plusieurs des éléments non standard présents dans ces passages : *verlan* « envers », *rebeu* « arabe », *vannes* « remarques virulentes » et *jurer sur la tête de sa mère* caractérisent les pratiques langagières de la banlieue, lieu d'origine de Grand Corps Malade. En utilisant le pronom personnel *on* face à un *vous* et *tu*, l'artiste affiche son appartenance à cette communauté au sein de laquelle la langue s'avère un élément central de l'identité collective, un moyen de se distinguer des non-initiés, de ceux qui ne font pas partie du groupe. D'autres mots non conventionnels des extraits comme *démerde* « débrouillardise » et *carotter* « extorquer » renforcent également l'identité du groupe.

Variétés de langue non standard

Les textes analysés de Grand Corps Malade contiennent un grand nombre d'éléments linguistiques non standard. Nous les regroupons⁹ ici selon les catégories suivantes : registre familier, français contemporain des cités, emprunts et néologisme.

Registre familier

bitume, bobo, bouffe, bouffer, casse-couille, casse-tête, caisse, carotter, clando, con, crever, cul, dèche, démerde, engueuler, flipper, foncer, foot, se foutre de qch, gamin, gars, gosse, louter, lourd, magouille, McDo, mec, mytho, parano, pieu, pote, rater, rétro, sacré, sale, sapé, télé, textile, truc, traîner, vachement, vanne, Yougo
foutre le bazar, se bouger le cul, se casser la gueule, cracher dans la soupe, se faire griller, pendre au nez, avoir la rage, mettre des taquets, partir en vrille

Français contemporain des cités

daron, galère, galérer, gos, kiffant, kiffer, Paname
caille-ra¹⁰, ché-mar, rebeu, re-noi, sique-phy, zen

⁹ Pour la catégorisation, nous avons eu recours aux dictionnaires suivants : *Le Petit Robert* (Rey-Debove, Rey, 2018), *Grand dictionnaire de l'argot et du français populaire* (Colin, Mével, Leclère, 2006) et *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités* (Goudaillier, 1997).

¹⁰ Ce mot apparaît également comme élément d'un mot composé : *Caillera-Land*.

Emprunts à l'anglo-américain

break, business, show-biz

Néologisme

aristocrasseux

Comme notre proposition de classification en témoigne, la grande majorité des éléments non conventionnels relevés dans les textes de l'artiste appartiennent au registre familier. Nous tenons à préciser ici que l'un des dictionnaires utilisés lors de la catégorisation, *Le Petit Robert*, tend à « surutiliser » l'étiquette « familier », ainsi bon nombre de ces mots et expressions pourraient également relever de l'argot commun, cet argot « qui est pratiqué, indépendamment de toute appartenance à un groupe social, par une large fraction de la population » (François, 1975 : 6). D'autres variétés répertoriées dans les paroles sont le français contemporain des cités¹¹ ainsi que l'emprunt à l'anglo-américain et un néologisme.

En guise de conclusion

Pour conclure, nous pouvons remarquer que la question de l'identité apparaît dans les textes de Grand Corps Malade comme l'une des thématiques importantes. Dans le discours de l'artiste, la notion de langue et d'identité semblent entretenir des relations complexes. D'un côté, la langue est un moyen d'expression qui est au service de la construction identitaire individuelle (enfance et adolescence, rôle paternel, spécificités d'une carrière artistique) et collective (lieu d'origine). D'un autre côté, elle s'avère également un élément central de l'identité (réflexions métalinguistiques). Les variétés de langue non standard présentes dans les textes, avant tout le registre familier et quelques éléments de l'argot traditionnel et du français contemporain des cités, contribuent à construire les diverses facettes de l'identité de l'artiste.

Bibliographie

BERNARD Roger (1994), « Du social à l'individuel : naissance d'une identité bilingue », in : *La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux* (J. Létourneau, R. Bernard dir.), Laval, Les Presses de l'Université Laval, p. 155-163.

¹¹ Parmi les éléments de langue figurant dans la catégorie du français contemporain des cités se trouvent deux mots d'origine argotique (*daron* et *Paname*) ainsi que des créations verlanesques.

- BLANCHET Philippe (2007), « L'approche interculturelle comme principe didactique et pédagogique structurant dans l'enseignement/apprentissage de la pluralité linguistique », *Synergies Chili* 3, p. 21-27.
- CHARAUDEAU Patrick (2001), « Langue, discours et identité culturelle », *Ela. Études de linguistique appliquée* 123-124, p. 341-348. DOI : 10.3917/ela.123.0341
- COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, LECLÈRE Christian (2006), *Grand dictionnaire de l'argot et du français populaire*, Paris, Larousse.
- FRANÇOIS Denise (1975), « La littérature en argot et l'argot dans la littérature », *Communication et langages* 27, p. 5-27. DOI : 10.3406/colan.1975.4224
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (1997), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- LEPOUTRE David (2011), *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.
- MORIN Edgar (2021), *Leçons d'un siècle de vie*, Paris, Denoël.
- PARÉ François (2015), « Esthétique du Slam et de la poésie orale dans la région frontalière de Gatineau-Ottawa », *Voix et Images* 40/2, p. 89-103. DOI : 10.7202/1030203ar
- REY-DEBOVE Josette, REY Alain (2018), *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Le Robert.
- VORGER Camille (2012), « Vous récitez ? Eh bien, slamez maintenant ! », *Recherches en didactique des langues et des cultures* 9/1, <http://journals.openedition.org/rdlc/2489> (consulté le 7 septembre 2021.) DOI : 10.4000/rdlc.2489
- VORGER Camille (2018), « Méli-mélotit des mots dans le slam. Une étude multilingue », in : *Jeux de mots et créativité. Langue(s), discours et littérature* (B. Full, M. Lecolle éd.), Berlin, De Gruyter, p. 163-188. DOI : 10.1515/9783110519884-169
- VORGER Camille, ABRY Dominique (2011), « Du rap au slam, le flow ne se tarit pas... », *Synergies Espagne* 4, p. 63-76.

MÁTÉ KOVÁCS

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : kovacs.mate@btk.elte.hu